



NOTRE DAME DES QUATRE VALLÉES en Aveyron

19^{ème} dimanche ordinaire C : MESSE À ST SALVADOU LE SAMEDI 09 AOUT 2025 À 19H00

PREMIÈRE LECTURE.

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 18, 6-9)

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais à la gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageraient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

« La nuit de la délivrance pascale » L'auteur du Livre de la Sagesse médite sur la nuit de la fuite du peuple d'Israël, quittant l'Égypte, sous la conduite de Moïse. De siècle en siècle, le peuple d'Israël célèbre le repas pascal pour revivre ce mystère de la libération opérée par Dieu. Célébrer pour revivre. En Israël, le mot « célébrer » ne signifie pas seulement commémorer ; il s'agit de laisser Dieu agir à nouveau, de s'engager soi-même dans l'aventure de la libération, dans la dynamique de Dieu. C'est ce que l'on appelle « faire mémoire » ; cela implique de se laisser transformer en profondeur. Nous sommes loin d'un simple rappel historique. L'auteur de ce passage a mis en parallèle la pratique du culte (« ils offraient un sacrifice ») et l'engagement de solidarité fraternelle (« les saints, cad les fidèles, partageraient aussi bien le meilleur que le pire »). Jésus-Christ fera le même rapprochement : « faire mémoire de lui » c'est du même mouvement pratiquer l'Eucharistie et se mettre au service de nos frères, comme il l'a fait lui-même « la nuit de la délivrance pascale », le Jeudi saint, en lavant les pieds de ses disciples.

PSAUME

Psaume 32 (Ps 32 (33), 1.12, 18-19,20.22)

R/ Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

1 Criez de joie pour le Seigneur, hommes justes !
Hommes droits, à vous la louange !
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu,
heureuse la nation qu'il s'est choisie pour domaine !

2 Dieu veille sur ceux qui le craignent,
qui mettent leur espoir en son amour,
pour les délivrer de la mort,
les garder en vie aux jours de famine.

3 Nous attendons notre vie du Seigneur :
il est pour nous un appui, un bouclier.
Que ton amour, Seigneur, soit sur nous
comme notre espoir est en toi !

DEUXIÈME LECTURE

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 11, 1-2.8-19)

Frères, la foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu : il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner en immigré dans la Terre promise, comme en terre étrangère ; il vivait sous la tente, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable. C'est dans la foi, sans avoir connu la réalisation des promesses, qu'ils sont tous morts ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient songé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville. Grâce à la foi, quand il fut soumis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses

et entendu cette parole : C'est par Isaac qu'une descendance portera ton nom. Il pensait en effet que Dieu est capable même de ressusciter les morts ; c'est pourquoi son fils lui fut rendu : il y a là une préfiguration.

« Grâce à la foi... » L'auteur de la lettre aux Hébreux part de l'exemple d'Abraham et de Sara dont la foi a permis au projet de Dieu de commencer à s'accomplir. Croire, c'est savoir que Dieu donne, c'est vivre tout ce que nous possédons comme un cadeau de Dieu. « Il partit sans savoir où il allait » : si l'on savait où l'on va, il n'y aurait plus besoin de croire ! Croire, c'est accepter de faire confiance sans tout comprendre, sans tout savoir ; accepter que la route ne soit pas celle que nous avons prévue ou souhaitée ; accepter que Dieu la décide pour nous. Mais rien ne peut se passer sans notre libre décision. « Que ta volonté se fasse et non la mienne » a dit plus tard Jésus. « Le projet de salut de Dieu s'accomplit par vous les croyants... Laissez-le faire, en vous et par vous, son œuvre ».

ÉVANGILE

Alléluia.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 32-48)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent pas, un trésor inépuisable dans les cieux, là où le voleur n'approche pas, où la mite ne détruit pas. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. » Pierre dit alors : « Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole, ou bien pour tous ? » Le Seigneur répondit : « Que dire de l'intendant fidèle et sensé à qui le maître confiera la charge de son personnel pour distribuer, en temps voulu, la ration de nourriture ? Heureux ce serviteur que son maître, en arrivant, trouvera en train d'agir ainsi ! Vraiment, je vous le déclare : il l'établira sur tous ses biens. Mais si le serviteur se dit en lui-même : 'Mon maître tarde à venir', et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, alors quand le maître viendra, le jour où son serviteur ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne connaît pas, il l'écartera et lui fera partager le sort des infidèles. Le serviteur qui, connaissant la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas accompli cette volonté, recevra un grand nombre de coups. Mais celui qui ne la connaissait pas, et qui a mérité des coups pour sa conduite, celui-là n'en recevra qu'un petit nombre. À qui l'on a beaucoup donné, on demandera beaucoup ; à qui l'on a beaucoup confié, on réclamera davantage. »

« Sois sans crainte, petit troupeau : votre Père a trouvé bon de vous donner le Royaume » Ce passage de l'évangile de Luc commence par une phrase rassurante et pleine d'espérance. Il faut donc lire la suite à la lumière de cette phrase. Jésus détaille avec trois paraboles ce qu'est est la vie du disciple. La première parabole est celle des serviteurs qui attendent leur maître ; la seconde, plus courte, compare son retour à la venue inattendue d'un voleur ; quant à la troisième, elle décrit l'arrivée du maître et le jugement qu'il porte sur ses serviteurs. Le mot important dans ces histoires est le mot « service » : Dieu nous prend à son service. Il fait de nous ses collaborateurs. Être chrétien, être baptisé, être disciple pose une exigence que Jésus nous décrit : celle du service. Mais cette exigence procure la Joie !

« Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à table et les servira chacun à son tour. » N'est-ce pas ce qui se passe déjà pour nous, chaque dimanche à la messe ? Le Seigneur nous invite à sa table et c'est lui qui nous nourrit. Ainsi nous refaisons nos forces pour continuer notre service.

*Heureux ces serviteurs-là que le maître,
à son arrivée, trouvera en train de veiller.*

En union de prière avec vous.

thierry.glaisner@wanadoo.fr

06 80 28 27 46